

MERCI
O'BRONT !

VOL. 56



DU SANG SUR LES RAISINS

à lire en page 8

VOL. 56 DU QUARTIER LATIN, No 8, 30 OCTOBRE 1973

**comité
de soutien
firestone**

Tous les lundis, à midi et demi, se réunissent au local vitré au 1er étage du bâtiment des Sciences Sociales, tous ceux qui veulent populariser les luttes ouvrières de Joliette de Firestone et de Canadian Gypsum, à l'U. de M.

Ce Comité a déjà organisé une assemblée

d'information avec la participation de grévistes de Firestone et de la Canadian Gypsum. Par la suite dans une autre assemblée à l'U. de M. le comité a organisé la projection d'un film sur les luttes ouvrières au Québec. Le comité participe aussi aux lignes de boycottage sur les

centres de distribution Firestone à Montréal, tous les samedis. Un dossier sur les luttes ouvrières de Joliette a également été diffusé à l'U. de M. Actuellement le comité est en train d'étendre ses activités à l'ensemble des pavillons de l'U. de M.

La permanence du co-

mité de soutien aux luttes ouvrières de Joliette se situe dans la salle 1277, tous les jours, au 1er étage du Pavillon des Sciences sociales. (pour prendre contact avec le comité on peut téléphoner aux numéros suivants, 522-4507 Serge Dubuc, et 279-3477, Daniel Payette)

Chez **IBM**

**Votre avenir
nous concerne.
Venez, nous en
discuterons.**

IBM Canada Ltée est à la recherche de personnes désireuses de travailler dans un milieu à la fois passionnant, exigeant et dynamique.

Nous avons besoin de personnes intéressées par la technologie d'aujourd'hui et ouvertes au monde extérieur. Nous avons besoin de penseurs et d'hommes d'action.

Les entrevues se tiendront bientôt sur le campus, et nous aimerions rencontrer ceux qu'une carrière chez IBM intéresse. Si vous désirez nous rencontrer, pourquoi ne pas présenter votre curriculum vitae au Service de placement de votre université. Chez IBM, votre avenir nous concerne. Venez, nous en discuterons.

Dates des entrevues, Oct. 30, 31
Nov. 7, 8
Nov. 13, 14

IBM
IBM Canada Ltée

2 GRANDS ORCHESTRES - 1 SPECTACLE



**Stan
KENTON**



**Maynard
FERGUSON**

ET SON ORCHESTRE ET SON ORCHESTRE

EN CONCERT

JEUDI-22 NOVEMBRE A 8 HRES P.M.

Billets en vente: \$4.00-\$5.00-\$6.00-\$7.00



SALLE WILFRID-PELLETIER

PLACE DES ARTS Montréal (Québec) Tél. 941-1112

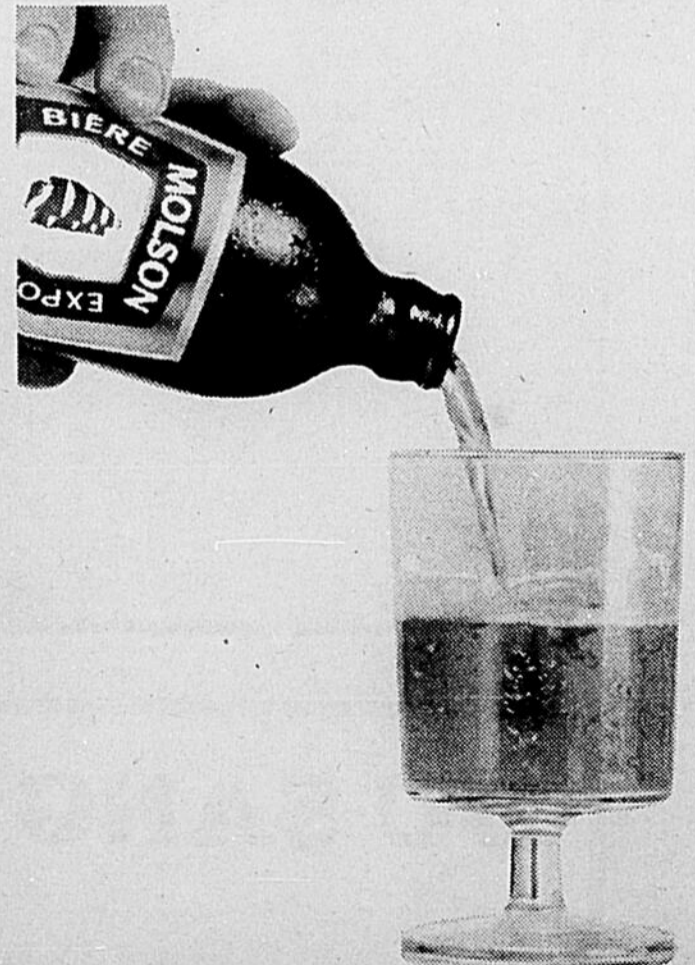
Dr. N. Scaff, O.D.

Optométriste - spécialiste de la vue

- Examen de la vue
- Verres de contact
- Lunettes médicales

374 ouest, Sainte-Catherine

861-3761



grosses nouvelles

la situation se durcit à joliette

A Joliette la situation se durcit. La nécessité de soutenir ces luttes devient de plus en plus urgente. La semaine dernière des projections du film "on a raison de se révolter" ont eu lieu dans les deux universités, plus de 250 personnes y ont assistées. D'autre part un nombre dépassant 600 dossiers ont été vendus (contribution volontaire) à l'Uqam seulement. Ces montants sont envoyés aux grévistes.

Le Comité qui se réunit hebdomadairement le mercredi à 8h. au Pavillon Read de l'Uqam (coin La Gauchetière et St-Alexandre) à la cafétéria du 5e étage, poursuit, avec les autres groupes participant au Comité de Solidarité de Montréal (plus de 15 groupes populaires) le pique-

tage devant les distributeurs Firestone du Grand Montréal. Pour ceux qui seraient intéressés, les renseignements peuvent être obtenus au numéro suivant 276-5237.

Un point à noter. Les travailleurs de la Consol (CSD) ont signé un nouveau contrat de travail et sont rentrés à l'usine...les deux autres conflits pourissent toujours...

une nouvelle grève à l'u du q

La très renommée Université du Québec devrait être en négociation avec ses professeurs. Pourtant il semble qu'il n'en soit rien. La haute gomme de l'administration n'ose même pas se présenter à la table des négociations.

Le SPUQ (syndicat des professeurs de l'Université du Québec) qui dans les négociations en cours représente l'adversaire, s'attable gentiment avec quelques cadres subalternes, ceux que l'administration veut bien envoyer.

Les doyens académiques et le vice-recteur Brosard n'y sont pas.

Mais en fait pourquoi y seraient-ils? L'administration n'a pas encore remis ses offres finales sur l'évaluation, les procédures de griefs, la classification et les traitements. Ça presse pas, le SPUQ n'a remis son projet de convention que le 25 mai.

Peut-être qu'après tout l'administration ne veut-elle rien négocier. Un des points forts de cette confrontation, c'est le droit de gérance. Or sur ce point nos administrateurs, "conscient de leur responsabilité", ne veulent rien céder.

Une seule note triste dans tout ça, c'est le temps que certains professeurs perdent à attendre une véritable négociation... eux qui auraient tant d'autres choses à faire...

comité de solidarité chili

Un comité de solidarité à la résistance chilienne s'est créé à l'U de M depuis le coup d'Etat du 11 septembre. Par la vente de dossiers d'information, de posters, de brochures, par

des collectes, le comité a réuni des fonds destinés à la résistance chilienne. Une séance d'information-vidéo a été organisée au Pavillon des Sciences Sociales. Le comité fait également circuler une pétition condamnant l'attitude du gouvernement canadien à l'égard de la junte (pétition du Comité Québec-Chili de Montréal). Par ailleurs le comité prépare une soirée culturelle et politique sur le Chili avec la participation, entre autres, du groupe musical "Quinchamali", pour le 9 novembre.

Les réunions du comité qui se font tous les mardis, à midi et demi, au Pavillon des Sciences Sociales, local vitré, 1er étage, sont ouvertes à tous ceux qui veulent s'embarquer sur un travail de soutien à la résistance chilienne à l'U de M.

sistance aux militaires et annoncé la création d'un "Front Uni de Résistance", animé par les organisations révolutionnaires chiliennes (VP, M.R.)

Elle a aussi annoncé que le Comité de Solidarité Mexique-Chili était désigné pour coordonner, à l'échelle de l'Amérique du Nord, les activités des comités locaux de solidarité et que ce comité mexicain allait publier sous peu un bulletin bi-mensuel d'information "Chile en la Resistencia". Mlle NAVARRO a résumé ainsi la plateforme minimale convenue par le comité mexicain:

- 1) Protection des réfugiés politiques.
- 2) Appui à la lutte de libération nationale du Chili.
- 3) Dénonciation de la dictature militaire et de l'impérialisme au Chili. En Europe un comité de même nature s'est constitué.

Ceux qui veulent à l'U de M prendre contact avec le Comité de Solidarité peuvent passer tous les jours à la permanence, alle 1279, Pavillon des Sciences Sociales, ou bien téléphoner aux numéros suivants: 737-1434 et 343-7847.



Au cours de la réunion du 23 octobre, la secrétaire de Mme ALLENDE, Mlle NAVARRO, alors en tournée des divers foyers de Solidarité-Chili à travers l'Amérique du Nord a donné des informations sur le développement de la ré-

Southern Comfort: une croisière nouveau genre.

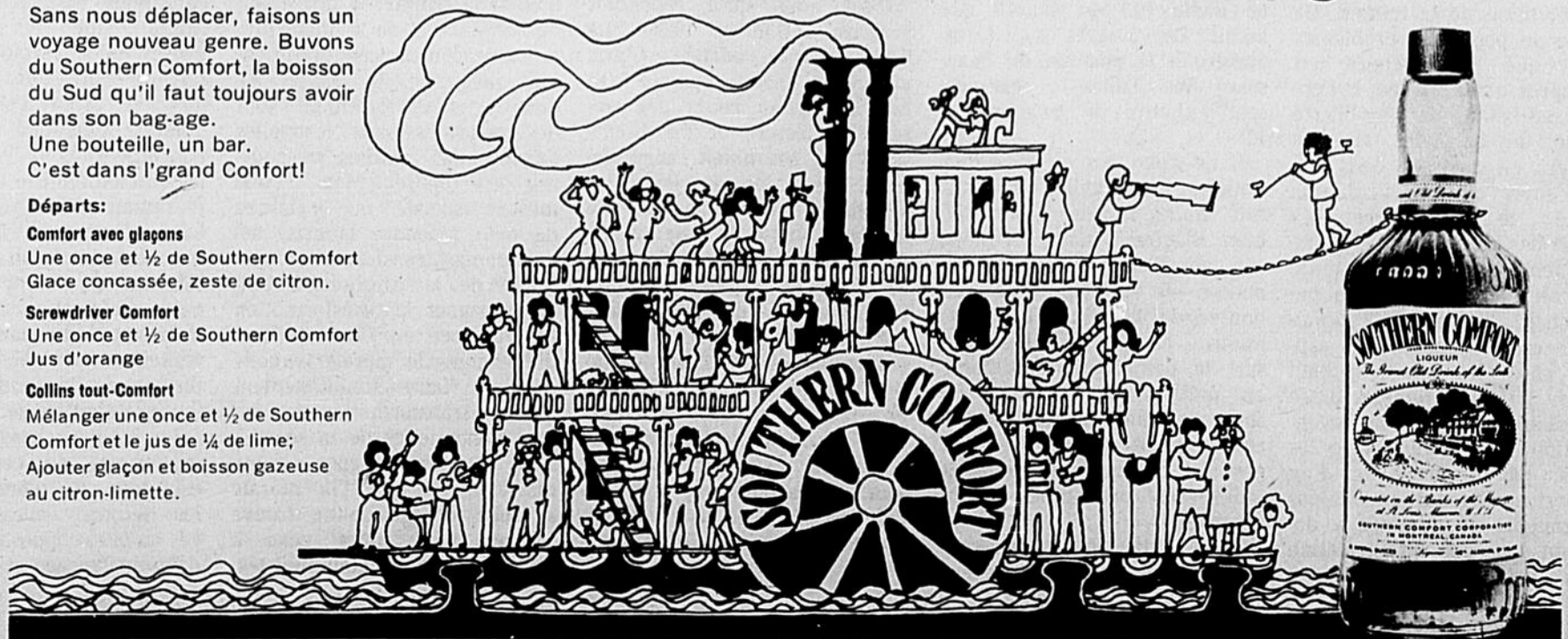
Sans nous déplacer, faisons un voyage nouveau genre. Buvons du Southern Comfort, la boisson du Sud qu'il faut toujours avoir dans son bag-age. Une bouteille, un bar. C'est dans l'grand Confort!

Départs:

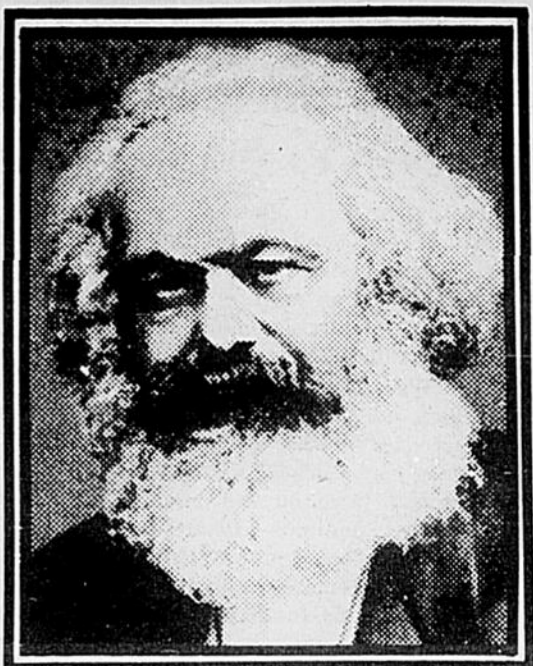
Comfort avec glaçons
Une once et 1/2 de Southern Comfort
Glace concassée, zeste de citron.

Screwdriver Comfort
Une once et 1/2 de Southern Comfort
Jus d'orange

Collins tout-Comfort
Mélanger une once et 1/2 de Southern Comfort et le jus de 1/4 de lime;
Ajouter glaçon et boisson gazeuse au citron-limette.



la révolution est-elle une affaire d'hommes?



La révolution socialiste est-elle une autre affaire d'homme? On va régler ça entre homme... et après on pensera à l'exploitation des femmes. L'histoire tend à nous démontrer que oui. La majorité de la population féminine ne compose pas le prolétariat industriel mais travaille au foyer, à reproduire les ouvriers de demain. Est-ce que le concept de "dictature du prolétariat" ne va pas replacer les femmes dans une nouvelle position de dominées? Hier servante soumise du prolétaire exploité, aujourd'hui servante soumise du prolétaire révolutionnaire? Situation embarrassante il est vrai au moment où le prétexte de la domination du travail féminin prend la forme d'une libération du travail salarié. Attendre que "son homme" fasse la révolution après avoir attendu que "son homme" fasse des enfants, après avoir attendu que "son homme" fasse sa crise et que "son homme" change de femme... Y a des femmes qui ne veulent plus attendre après leur homme pour commencer à vivre... que le communisme devrait pouvoir être traduit en terme de libération de la femme. Ca risque de poser des problèmes parce que le prolétaire qui est après virer l'usine à l'envers au nom de la liberté risque de se faire virer à l'envers en rentrant dans son petit foyer où il a l'habitude d'être le boss. Parce qu'à cœur de jour la petite usine des femmes c'est la famille elle-même et sa structure patriarcale. Le lieu de l'exploitation est indissociable du rapport entre les sexes, si bien que la lutte des femmes passe nécessairement par la revendication de l'égalité entre les sexes, par la nécessité d'un rapport sexuel qui ne soit pas un rapport de dominé à dominant mais une autorégulation de la satisfaction des besoins.

Il s'agit donc de voir comment, pour ceux qui se disent révolutionnaires, il est possible de remettre en cause les rapports de production capitalistes et leurs effets sur la vie de la majorité de la population, sans pour autant questionner leurs propres attitudes relativement à l'intériorisation des rapports sociaux autoritaires. D'une attitude chauvine envers la question sexuelle et l'autonomie des femmes, au rétablissement autoritaire d'un pouvoir centralisé, il n'y a qu'un pas, d'ailleurs vite franchi dans l'histoire.

Les bonzes de la révolution

Dans ses premiers écrits (Manuscrits de 1844) Marx a dit la phrase célèbre: "Le rapport le plus direct, le plus naturel et le plus nécessaire de l'être humain est le rapport de l'homme à la femme (...); d'après ce rapport on peut juger du développement humain", mais plus tard il montre bien qu'il reste extérieur au problème par des phrases ironiques du genre: "Les dames n'ont pas de raison de se plaindre de l'Internationale qui a élu l'une d'elle (...) au conseil général. Le progrès social se mesure à la position du beau sexe (les laides y comprises)" (Lettre à Kugelmann, 12).

Il ne s'agit pas de faire une critique individuelle qui viserait Marx, Engels, Lénine et bien d'autres, mais de montrer comment, malgré les énoncés de principes de ces bonzes de la révolution communiste et leur apport certain sur de nombreuses questions, en matière de sexualité ils sont presque toujours restés réactionnaires malgré les suggestions des quelques femmes qui se sont prononcées sur la question.

En 1918, les bouleversements de la société russe entraînent le dérèglement complet de la vie quotidienne. Les normes de la vie sexuelle s'effondrent du même coup mais les dirigeants du pays pensent et déclarent qu'ils ont autre chose à faire que de s'occuper de problèmes aussi futiles que la vie sexuelle. La résolution de ce problème est remise à plus tard (par exemple Lénine: Sur les problèmes de la jeunesse). Pourtant les femmes ne sont pas muettes. Plusieurs d'entre elles affirment la nécessité de réfléchir sur ces questions, proposent des solutions. Mais elles se butent à un mur d'incompréhension.

Alors que Lénine prônait que "la libération des ouvriers doit être l'oeuvre des ouvriers eux-mêmes et exactement de la même façon la libération des ouvrières doit être l'oeuvre des ouvrières" ces déclarations de principe restaient fort loin de la réalité quand on connaît les propos qu'il tenait en 1915 à Inessa Armand et en 1920 à Clara Zetkin, deux femmes qui proposaient la remise en question des rapports sexuels collatéraux au changement révolutionnaire.

C'est ainsi qu'il répondait à Clara Zetkin en 1920: "La liste de vos péchés, Clara, n'est pas encore épuisée. On m'a dit qu'au cours des soirées de lecture et de discussion, on examinait généralement avec les ouvrières les problèmes des sexes et du mariage (...). Je me méfie de ceux qui s'absorbent constamment et obstinément dans les questions de sexe, comme un fakir hindou dans la contemplation de son nombril" (1). Et il enchaînait en ressortant tout l'arsenal de l'argumentation bourgeoise contre la sexualité: "Ce qu'il faut à la jeunesse, c'est la joie de vivre et le confort. Sports, gymnastique, excursions, toutes sortes d'exer-

cices physiques, intérêts moraux variés, études analyses, recherches, le tout appliqué simultanément, tout cela donne à la jeunesse bien plus que les rapports et les discussions sans fin sur les questions sexuelles et la façon de "jouir" de la vie... Une âme saine dans un corps sain: ni moine, ni don Juan, ni philistin allemand non plus comme moyen terme". (2)

Les femmes révolutionnaires conscientes de l'importance des problèmes sexuels étaient peu nombreuses parmi les bolchéviks et ont souvent été rapidement éliminées de la vie politique. Dans le contexte de la révolution russe, la femme qui est allée le plus loin dans ce domaine est Alexandra Kollontai. Sa préoccupation principale concerne la désagrégation de la famille.

La fin de la morale bourgeoise?

Alexandra Kollontai sait parfaitement qu'aucune révolution ne pourra changer du jour au lendemain les moeurs profondément ancrées dans la mentalité des hommes et des femmes. L'indépendance économique de la femme, la protection de l'enfance et de la maternité, la suppression de la notion d'enfant illégitime, la légalité de divorce et d'avortement sont des réformes sans lesquelles l'égalité des femmes ne pourrait être réalisée. Mais aucune mesure sociale ou juridique ne peut résoudre la crise sexuelle; une transformation profonde de la psychologie doit accompagner la transformation de la société. La définition d'une nouvelle morale sexuelle doit se faire simultanément avec la transformation des bases économiques de la société. Tout ça pour souligner comme disait Reich que "la morale sexuelle bourgeoise se trouve fourrée dans notre peau à nous autres communistes,

beaucoup plus profondément que nous croyons". (3) C'est pourtant sur ce point précis qu'Alexandra Kollontai rencontrera le plus d'opposition de la part des dirigeants bolchéviks.

Que propose-t-elle? La société capitaliste, fondée sur la concurrence, la lutte pour survivre, entraîne une pauvreté affective à laquelle la société communiste doit pallier par un nouveau type d'apprentissage de l'amour et des relations entre les gens. C'est donc avant tout par un travail avec les jeunes qui permettra de comprendre les causes des diverses attitudes affectives conditionnées par le mode de vie capitaliste et de mener à travers la camaraderie et la solidarité de plus en plus ancrée dans la psychologie individuelle à une nouvelle forme de famille: la collectivité socialiste.

Censure et auto-censure

La répression de ces questions sexuelles, soulevées par des femmes, ne sont pas un grand fardeau pour la plupart des militants révolutionnaires. Un certain chantage sur "les conditions historiques défavorables", sur "les tâches urgentes de la révolution" a tôt fait de faire taire les revendications propres aux femmes, d'autant plus que leur apport concerne plus la "qualité" de la vie communiste que la stricte organisation quantitative de la production. Il faut répéter que ceci est dû au fait que les femmes ne vivent pas seulement l'aliénation au plan de la production, quand elles travaillent, mais également à l'intérieur de la famille qui est leur premier lieu de travail.

Le meilleur mécanisme d'étouffement de ces questions est donc le refoulement par les femmes elles-mêmes de ce qu'elles apportent. Noyées dans un langage et une logique

masculine, les femmes bolchéviks ont bien de la difficulté à faire triompher l'importance de ce qu'elles "sentent" confusément.

A titre d'exemple de cette auto-censure, on peut citer le cas d'Alexandra Kollontai qui a elle-même rayé de son autobiographie de 1926, à la suite probablement de pressions extérieures, les passages qui se rapportent à deux préoccupations marquantes de sa vie.

Il y a d'abord ses idées sur la sexualité et le type de travail qu'elle a mené dans ce sens. Elles sont très peu développées dans la version finale de l'autobiographie car les allusions ont presque toutes été biffées. Par exemple: "Peu importe quelles seront les tâches que j'accomplirai par la suite, il est parfaitement clair pour moi que la libération complète de la femme travailleuse et la création d'une nouvelle morale sexuelle resteront toujours le but suprême de mon activité et de ma vie", et aussi "les pires ennemis de la femme sont la morale traditionnelle et une conception conservatrice du mariage" et enfin "notre loi soviétique sur le mariage... n'est pas essentiellement plus progressiste que d'autres lois qui existent, après tout, dans d'autres pays progressistes". (4)

Biffée également, toute allusion à sa participation à "l'Opposition ouvrière", groupe qui s'est formé à l'intérieur du parti vers 1920 pour dénoncer dès cette époque la bureaucratization du parti et de l'Etat soviétique. En 1921 cette opposition concerne les syndicats et Kollontai écrit: "exclure les travailleurs de l'organisation de la production, les priver de la possibilité de créer de nouvelles formes de production dans l'industrie par le biais de leurs syndicats... pour se fier entièrement à l'habileté de spécialistes habitués et entraînés à opérer la production sous un système tout à fait différent, c'est quitter les rails de la pensée marxiste scientifique. C'est pourtant ce que sont en train de faire les dirigeants de notre parti." (5) Ces dirigeants, ce sont les participants au Xème congrès du parti et principalement Lénine et Trotsky qui devaient triompher de l'Opposition ouvrière en ordonnant la dissolution de toutes les fractions d'opposition au Parti; désormais seule la direction a le droit de s'exprimer et on ponctue par des phrases telles que "... la dictature ne repose pas à chaque moment sur le principe formel de la démocratie ouvrière" (Trotsky) ou "Congrès des producteurs! Qu'est-ce que cela signifie? J'ai du mal à trouver des mots pour qualifier cette ineptie... La production est toujours nécessaire, pas la démocratie. La démocratie de la production engendre une série d'idées radicalement fausses." (Lénine) (6)

Après la participation à l'Opposition ouvrière Kollontai est définitivement mise à l'écart et envoyée comme ambassadrice en Norvège; chacun de ses écrits suscitera ensuite des controverses et des attaques acerbes... Et au même moment où il tonnait contre l'Opposition ouvrière, Trotsky ordonnera à ses troupes d'attaquer les milliers de marins et d'ouvriers de la commune de Cronstadt qui revendiquent le pouvoir des soviets contre le pouvoir du Parti...

L'apprentissage de rapports sexuels égalitaires, tout comme celui d'une autorégulation directe du travail sont donc vus tout deux comme une menace à la révolution.

Et la famille?

Marx et surtout Engels ont été les premiers à expliquer les origines de la famille et son lien avec le système de propriété privée mais ils n'ont jamais préconisé comme tel la disparition de la famille monogamique. La famille sera supprimée dans le communisme "en tant qu'unité économique de la société... Ce qui disparaîtra certainement de la monogamie, ce sont d'une part la prépondérance de l'homme et en second l'indissolubilité du mariage". (7) Mais quelle forme de famille naîtra de la société communiste? Là dessus aucune réponse, qu'il ne faut peut-être pas reprocher à ces précurseurs, mais qui a donné lieu aux interprétations les plus abusives. Aucune trace d'un projet quant à la substitution de la famille; cela se fera-t-il tout seul avec le changement des conditions objectives?

En URSS, après 1917, on peut dire que les conditions objectives sont modifiées. L'indépendance économique des femmes est possible par leur intégration au marché du travail, par l'ouverture des métiers autrefois réservés soit exclusivement aux femmes soit aux hommes.

Mais qu'en est-il de l'égalité des femmes et des hommes? La "double morale", celle qui régit de façon différente la conduite sexuelle d'une femme et d'un homme (qui pourrait se traduire au Québec par la condamnation de l'adultère de la femme seulement et non du mari jusqu'en 1954), continue à faire sentir ses effets. A qualification égale les postes de direction sont occupés par "le sexe fort" selon un commentateur de l'époque. Alexandra Kollontai souligne que dans les soviets de districts il y a beaucoup de femmes mais seulement 7 dans les soviets de gouvernement. Au gouver-

nement central, là où réside le véritable pouvoir, il n'y a qu'une seule femme sur 57 membres. La main-d'oeuvre non qualifiée et les travaux les plus pénibles sont remplis en grande partie par les femmes, qui en plus d'être mal rémunérées, passent deux fois plus de temps aux travaux du ménage que l'homme.

Après le code de la famille de 1918 qui prônait certaines mesures progressistes comme la liberté d'avortement, de divorce etc, le débat autour du code de 1926 marque le retour au renforcement de la famille. David Riazanov, directeur de l'Institut Marx-Engels publie un texte en 1926: "Vous ne trouverez ni chez Marx ni chez Engels aucune raison de poser, aujourd'hui, la question: les rapports sexuels désordonnés ou le "communisme sexuel" sont-ils compatibles avec la société communiste?... Toute polygamie démontre le degré culturel inférieur de ses "sujets" et de ses "objets". (8) Il enchaîne sur une attaque en règle de "nos petits châtiments imbéciles du droit à l'amour" etc.

C'est sur ce ton que se mènent les débats autour des codes de la famille de 1926 et 1936, particulièrement en ce qui touche aux questions sexuelles (divorce, avortement, etc.) et autour du mariage non enregistré. Le renforcement de la famille ne fait plus de doute. En 1936 avec l'interdiction de l'avortement, on palabre sur le soi-disant "amour libre" et sur la vie sexuelle désordonnée qui seraient bourgeois et non conformes aux principes socialistes, ni à l'éthique et au comportement d'un citoyen soviétique.

Les idées d'Alexandra Kollontai sont qualifiées de "basement animales", par un commentateur-sociologue de

l'époque Wolffson, qui termine en disant que "la famille ne s'éteindra pas dans le socialisme: elle se renforcera." En 1936 on écrit dans la Pravda des phrases dignes de l'Allemagne hitlérienne: "une femme sans enfant mérite notre pitié parce qu'elle ne connaît pas la véritable joie de vivre. Nos femmes soviétiques, florissantes citoyennes du pays le plus riche du monde, connaissent la bénédiction de la maternité. Nous devons sauvegarder notre famille et élever et entraîner de sains héros soviétiques". En 1944 les mères de famille nombreuses auront droit au titre de "Mère héroïque" à l'ordre de la "Gloire maternelle" ou à la médaille de la maternité.

Il s'agit de mettre un terme au "désordre sexuel" provoqué par la guerre et la guerre civile.

L'expérience soviétique, fort partiellement rapportée ici, malgré toutes les conditions historiques qui ont pu prévaloir souligne une chose: la révolution, si révolution il y a, doit se faire dans tous les domaines en même temps, avec l'apport de tous ceux qui y sont impliqués.

(1) Les communistes et la condition de la femme, ed. sociales pp. 120 et suivantes.

(2) Reich W.: La lutte sexuelle des jeunes, Maspéro, p. 129.

(3) Judith Stora-Sandor: Alexandra Kollontai; Marxisme et révolution sexuelle, Maspéro (spécialement l'introduction).

(4) A. Kollontai: L'Opposition ouvrière, 1921 p. 28.

(5) cités par Cohn Bendit: Le gauchisme, remède à la maladie sénile du communisme, 1968, p. 250.

(6) Engels: L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat, ed. sociales, 1971, p. 73.

(7) David Riazanov: Communisme et mariage, dans Partisan nos 32-33, 1966 pp. 80-81.

007 RENCONTRE DRACULA AU DAIRY QUEEN

La plupart des amours ne méritent pas ce nom. Ils ont plus à voir avec l'histoire de la domination autoritaire, l'histoire des hiérarchies d'où de la répression que de la pleine satisfaction des pulsions. On n'a qu'à ouvrir la TV, ou un journal sentimental ou porno, on n'a qu'à se rendre au cinéma le plus près, ou voir comment les hommes tiennent "leurs" femmes sur les trottoirs pour découvrir Tarzan-007-champion de football et du law and order qui protège et exhibe le trophée glorieux et décollé qu'ils ont arraché à tous leurs concurrents. Tout ça on le sait, mais on l'oublie rapidement devant la vie courante ou encore devant le spectre de Dracula le Prince des Ténèbres. La peur draculéenne manque jamais son effet. Et une fois qu'on la démasque on peut la reconnaître dans la vie de tous les jours. C'est quand Dracula manque à sa présence que la terreur se construit. Le coche sans cocher qui amène les victimes au château. Le château désert, même si la table est dressée pour recevoir les visiteurs, le silence menaçant des chambres, des corridors des escaliers jusqu'à la cave sombre et humide où l'impétueux visiteur soulèvera dans la frayeur le couvercle du cercueil vide. Dracula n'y est pas. Le héros qui frémit de cette absence c'est le même champion sportif blond qui a gagné des prix à l'académie des sciences et des médailles lors de son service militaire aux Indes et qui amène sa toute jeune femme prude et naturellement hystérique malgré son buste suave émergeant dans la dentelle soyeuse en voyage de noces dans les Karpates. Malgré sa science, sa vivacité d'esprit, ses armes, son crucifix même, Tarzan ne pourra empêcher sa femme de se lier au prince des morts vivants: Le baiser du vampire va provoquer le premier FLF (Front de libération des femmes). Brigitte Bardot, Michèle Richard, Geneviève Bujold bref le beau bébé dodu et parfumé passivement violé dans chaque nouvelle chanson, dans chaque nouveau film s'affiche sous un jour plus menaçant. Les yeux désormais injectés de sang, complètement emportée dans la folle nécessité du désir vampirique, la femme déchaînée prend le parti des ombres contre la conscience, de la passion contre la science, du baiser contre les fusils, les crucifix, les pieux. 007 est perplexe dans son angoisse de ne plus reconnaître sa femme jadis si douce, si dévouée, qu'il protégeait avec tant d'élégance. Il devra même à regret aider le dominicain à enfoncer le pieu dans le coeur de sa petite chérie deve-

nue une menace trop grande pour l'ordre et la sécurité d'état.

La portée horrifiante de la peur draculéenne ne tombe pas du ciel. Son efficacité ne fait que souligner les fantasmes réels qui président à nos amours. Tant que la petite dou-doune est la playmate du mois, la cheer leader des Alouettes, la petite vedette de la rue ou de la classe, 007 en duster ou en Honda 350 aura tout intérêt à la croiser, même à lui faire ben ben peur en allant à cent mille à l'heure dans les ceur-

ves pour mieux pouvoir la réconforter au prochain Dairy

Queen. "Johny mon amour chauffe pas si vite...!" C'est le boutte, le triomphe du 440 quatre carburateurs quatre barils. Pour être honnête, il faut rajouter que parfois le 440 est interchangeable pour une panoplie de concepts d'avant-garde chez le monde qui trippe plus dans les livres que dans les chars.

Le problème de l'amour révolutionnaire c'est de construire un rapport de puissance qui

ne soit plus un rapport de domination. Il faut brûler au plus vite les idoles du petit gars smatte qui rentre dans l'armée ou la police pour protéger sa patrie, sa mère ou sa blonde. Il faut brûler les idoles des petites filles qui attendent Boum Boum Geoffrion ou Sir Lancelot. Il faut laisser surgir de la cave les monstres passionnés qui veulent nous posséder. Ce sont souvent les femmes en voie d'affirmer une puissance qui sont le plus à même d'accomplir ces tâches hautement politiques.

L'association Jeunes France-Québec a le plaisir d'annoncer à ses membres actuels et futurs la reprise de ses activités. Elles commenceront par un historico-rallye qui aura lieu le dimanche 11 novembre. Ceux qui voudraient devenir membre sont les bienvenus. Pour information, Viviane à 849-3695.



1936: le catéchisme des électeurs,

"QU'EST-CE QUE LES PUISSANCES D'ARGENT?"



En 1935, quelques profonds penseurs politiques ont offert à la population du Québec un petit livre plein d'enseignement: Le Catéchisme des Electeurs. On y retrouve les principes généraux qui devraient gérer toute société démocratique. Mais ce petit recueil de questions et de réponses entendait servir d'autres fins. L'Union Nationale venait d'être constituée. Gouin et Duplessis s'étaient donc unis face à un seul et même but, battre le Très Honorable Alexandre Taschereau.

Union éphémère s'il en fut une, mais le nouveau parti, qui conserva le nom, lui, fut au contraire très prolifique. Il faut donc attendre notre époque, pour assister à l'union de la nation ailleurs que dans l'Union Nationale. Maurice Lenoblet Duplessis, qui d'ailleurs n'a jamais été élu chef de l'Union Nationale, entendait donc montrer à la face du monde l'horreur du Régime Taschereau. En grand défenseur de la veuve et de l'opprimé mais plus du cultivateur et encore plus de ses amis, Duplessis vilipende et pourfend l'administration Taschereau (il faudrait écrire Taschereaux; on comptait alors un minimum de 43 représentants de l'illustre famille dans l'administration gouvernementale ou dans des organismes qui avaient des liens très étroits avec celle-ci)... et les arguments sont de taille.

"La prédominance des trusts est-elle déplorable?"

- Elle est non seulement déplorable mais scandaleuse et mortellement dangereuse puisqu'elle est d'abord et avant tout contraire au bien public et à la morale chrétienne.

"Quelle en est la conséquence politique?"

-La principale conséquence politique en est que les puissances d'argent, ayant ainsi dans leurs mains le Régime Taschereau, trompent et exploitent le peuple avec la protection des gouvernements, financent le Régime Taschereau pour lui permettre de revenir au pouvoir, et s'assurent de la sorte une mainmise durable sur la province, son peuple et ses ressources." (29-30) et plus loin nous apprenons.

-J'entends par ces paroles que le Régime Taschereau n'a jamais pratiqué honnêtement la séparation du domaine de la colonisation de celui des terres à bois; qu'il réserve toutes ses faveurs aux pulperies et aux grands marchands de bois..." (33)

Ce ne sont que quelques unes des nombreuses révélations qu'a gentiment lancé à la face du globe le Catéchisme des Electeurs de 1935. La scène politique du Québec semblait alors des plus pourries, le parti ministériel des plus corrompus. Et alors le Grand Maurice s'est offert en alternative. Il s'offrait en alternative à la corruption politique, à l'incurie administrative, il a proposé des solutions au chômage (ne l'oublions pas, nous sortons à peine de la Grande Crise). En bref il offrait à la population l'image du libérateur.

"Voudriez-vous insinuer que le peuple est bête?"

-Le peuple ne peut être bête puisque c'est du peuple même que sont sortis les plus grands hommes, les savants les plus illustres, les citoyens les plus grands par la force, le courage et le caractère. Mais il ne faut pas oublier que livré uniquement à soi-même, tout peuple, toute foule, se laisse facilement conduire par les apparences trompeuses. Un peuple ne peut rien sans guide ou sans chef." (61)

Et le chef ce sera lui...

Tout ceci pour dire que de 1935 à 1973, peu de chose ont changé. De quoi accuse-t-on

le gouvernement Bourassa? De vendre le Québec aux capitaux étrangers et notamment américains, d'inertie administrative, de ne défendre que les intérêts de la bourgeoisie? De toute façon c'est vrai. Mais que l'on critique Bourassa comme jadis l'on critiquait Taschereau, ne devons-nous pas y voir une seule et même réalité?

Le texte même du Catéchisme des Electeurs nous fait à tous le moins sourire. L'énumération des méfaits du Régime Taschereau, dans toute sa perfidie, à de quoi provoquer un rictus. Lire la liste de toute la parenté de Taschereau qui gravitait autour du gouvernement évoque quasiment une machination diabolique. Mais tout ça fut écrit en 1935.

L'élection de 1973 a remis en lumière ce phénomène de corruption administrative. Le P.Q. a lancé une campagne dont un des thèmes préférés était le financement de sa campagne par et uniquement par la population. Le P.Q. dénonçait de la sorte toutes les caisses électorales remplies par les grandes corporations ... le tout survenant à un moment où certains liens entre l'administration libérale et le crime organisé devenaient de plus en plus clair.

Faut-il en déduire que le P.Q. est exempt de tout soupçon? Certainement pas. Encore une fois, comme en '35 un parti se présente devant l'électorat imbu de principes démocratiques, fort d'un programme réaliste devant répondre aux plus profondes aspirations de la population. Encore une fois un parti qui a réussi à mobiliser derrière lui de larges ressources humaines.

Mais tout ceci n'est qu'un jeu dans le fond. Duplessis l'avait probablement compris, lui. De nos jours la farce atteint son paroxysme. Comme probablement depuis 1867, les politiciens nous disent que "l'élection en cours est la plus importante de l'histoire du Québec" que "nous sommes à l'heure des grandes décisions".

Comme depuis 1867 chacun des partis politiques apporte sa touche d'originalité. Mais aussi comme depuis 1867, les grands changements de la société québécoise, les grandes décisions économiques ne sont pas venues du secteur gouvernemental mais de l'entreprise privée. Les gouvernements n'ont fait que suivre le courant.

La lecture du Catéchisme des Electeurs peut bien faire rire. Elle est quand même d'actualité. Il suffirait d'y changer quelques noms, d'y modifier quelques corruptions et la date de publication changerait d'elle-même.

De toute façon, on va encore nous faire voter dans 4 ans.

ASSURANCE-AUTOMOBILE

nous représentons
21 compagnies
Taux de groupes pour professeurs, employés et certaines catégories d'étudiants.

L.M. DESILETS
Inc.

Montreal
467-9311
861-5395

Québec
872-7186

d'la Molson
c'est ce qu'on
boit chez nous.

Salut!

DU SANG

Il y a plus de 3 millions d'ouvrières et ouvriers agricoles aux Etats-Unis. Leur espérance de vie est de 49 ans, 20 ans de moins que la moyenne du reste de la population. Chaque année, 800 sont tués par les pesticides (chiffre ne comprenant que les morts déclarées au Ministère du Travail E.U.) et 70 à 90,000 doivent être traités pour intoxications graves de même origine. Le quart d'entre eux, soit 800,000, sont des enfants de moins de 16 ans, qui n'auront jamais la possibilité de suivre une scolarité normale, et qui doivent travailler à côté de leurs parents pour permettre la survie de leur famille.

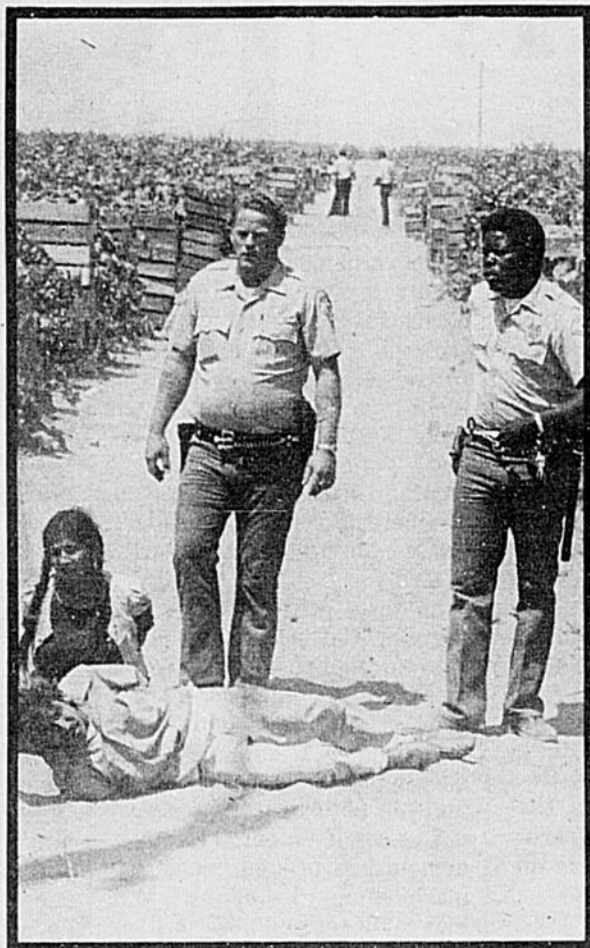
Aucune législation du travail ne couvre les ouvrières et ouvriers agricoles. Ils en ont été systématiquement exclus depuis 1935 date des premières lois fédérales du travail aux Etats-Unis. Ils ne bénéficient ainsi d'aucune protection d'aucune sorte contre l'arbitraire, l'avarice, les fantaisies et les humeurs de leurs employeurs: pas de salaires minimum, pas d'assurances-maladie, accident et chômage, pas de caisses de retraite, et même pas dans la très grande majorité des Etats, de sécurité sociale. Les salaires sont misérables, les logements insalubres, les camps de travail dignes de l'Afrique du Sud, la sécurité d'emploi nulle, les horaires de travail élastiques de 12-15 heures (sans compensation pour "overtime"). Il n'y a la plupart du temps pas de pause dans le travail, pas de toilette ni d'eau potable dans les champs.

Il est fréquent que les ouvriers reçoivent des amphétamines ou autres médicaments des compagnies, pour soutenir des cadences infernales de travail dans des températures de 110% - 120%.

Il faut ajouter à tout cela la nature saisonnière des travaux agricoles, qui forcent les ouvriers, et bien souvent leurs familles à déménager incessamment d'une région à l'autre des Etats-Unis, à la suite des récoltes.

90-95% des ouvrières et ouvriers agricoles sont membres de minorités raciales: l'histoire de l'esclavage n'est pas si éloignée qu'on ne le pense généralement, et l'agriculture d'aujourd'hui fonctionne selon les principes d'hier. Les ouvriers ont été pendant des siècles amenés d'Afrique, puis dès le début du 20ème siècle de Chine, du Japon, des Philippines, et du Mexique. En 1973, les compagnies recrutent des milliers de jeunes hommes célibataires en Arabie Séoudite, au Yémen, etc. Exploitation économique et raciale vont de pair.

Jusqu'au début des années 60, toutes les tentatives d'organisation des ouvriers agricoles ont été systématiquement et sauvagement éliminées par les compagnies agricoles et leurs alliés naturels: hommes politiques, tribunaux et forces policières. Il a fallu attendre 1962 et la naissance des Travailleurs Agricoles Unis, sous la direction de César Chavez, pour qu'un espoir semble possible. Entre 1965 et 1970, 5 ans de grèves, de luttes, de boycottage des raisins forcent les compagnies viticoles californiennes, pour la première fois dans leur histoire, à négocier avec leurs ouvriers. 30,000 ouvriers bénéficient d'une convention collective leur apportant pour la première fois des horaires de travail fixes, des pauses, de l'eau et des toilettes dans les champs, une assurance médicale, une protection contre les insecticides (la plupart étant totalement bannis), une sécurité d'emploi. L'abolition du travail des enfants de moins de 16 ans, des procédures de griefs, des salaires améliorés et garantis, etc.



Mais ces conventions ont expiré en 1973, et les compagnies ont refusé en bloc de les renouveler. Nostalgiques des pratiques d'avant 1970, elles veulent y retourner. Elles entreprennent tout ce qu'elles peuvent pour briser les grèves aussitôt déclenchées: recrutement de milliers d'enfants en vacances scolaires et d'immigrants illégaux du Mexique, demandes d'injonctions inconstitutionnelles contre le piquetage, matraquages organisés par les forces de police et des fiers-à-bras. Elles iront jusqu'à signer des "accords" avec un autre syndicat (Conférence de l'ouest des teamsters) pour confondre l'opinion publique et entraver le boycottage, alors que leurs ouvriers sont en grève!

Entre mai et août 1973, plus de 6000 ouvriers sont emprisonnés, plusieurs centaines doivent être traités en hôpitaux, et deux d'entre eux sont assassinés. Tout cet arsenal répressif rend les grèves inefficaces et dangereuses. Une seule ressource reste: LE BOYCOTTAGE. 700 grévistes et leurs familles acceptent le sacrifice de quitter les champs pour des régions parfois à plus de 3000 milles de leurs domiciles, pour des périodes indéterminées et de façon bénévole. Ils rejoignent et renforcent dans 63 villes du continent des centaines de volontaires et de grévistes déjà actifs dans le boycottage des latitudes "iceberg".

Le boycottage de laitue "iceberg" provient également du refus des compagnies maraîchères californiennes et arizonaises de négocier des conventions collectives avec les ouvriers et le syndicat de leur choix, les T.A.U.

Elles préfèrent signer des "accords sur papier" avec un autre syndicat très accommodateur (Conférence de l'ouest des teamsters) en 1970, sans consultation et participation quelconque des ouvriers concernés. Elles déclenchent ainsi elles-mêmes, en août 1970, la plus grande grève agricole que les Etats-Unis aient connue. Plus de 7000 ouvriers sortent des champs et demandent des véritables négociations et de véritables conventions collectives, avec les T.A.U.

Toutes demandes d'élections à bulletins secrets pour déterminer le syndicat désiré des ouvriers sont repoussées. Des injonctions permanentes sont passées contre les T.A.U., qui n'auront pas le droit pendant plus de deux ans d'organiser et de déclencher des grèves. Au 12 décembre 1972, la Cour Suprême de Californie rétablit les T.A.U. dans tous leurs droits, et admet que les accords signés entre les compagnies et la Conférence de l'Ouest des Routiers ne sauraient lier d'aucune façon les employés de ces compagnies. Le boycottage des laitues "iceberg" est relancé depuis lors à l'échelle du continent. Il est le seul espoir d'amener les compagnies à la raison, c'est-à-dire, à la table de négociations. La plus grosse campagne productrice de laitues, Interharvest Inc., a cédé et a négocié une convention collective avec les T.A.U. Elle est encore la seule à arborer l'aigle Azteque sur ses cartons (étiquette syndicale).

Le Québec est le troisième marché pour les raisins américains, après New York et Los Angeles, et dans les dix premiers pour les laitues. Il est donc essentiel que les québécois prennent conscience de leur influence dans cette lutte, qui au-delà des vignes et champs de laitues, va déterminer le sort de la syndicalisation de trois millions d'autres ouvriers agricoles.

Au Québec, la nouvelle campagne de boycottage des raisins et laitues reçoit déjà l'appui des trois centrales syndicales, C.E.Q., C.S.N., F.T.Q., et de nombreuses unions, de l'Union des Producteurs Agricoles, des Eglises Catholique, Anglicane et Unie, des magasins Cooprix, de nombreux comptoirs alimentaires, de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal (CECM) etc...

Dans les universités, nous pouvons soutenir le boycottage de manière très concrète, notamment en faisant retirer de toutes les cafétérias raisins et laitues scabs. C'est un geste de solidarité simple et important que nous demandent les Travailleurs Agricoles Unis. Nous sommes aussi les bienvenus pour renforcer le boycottage en dehors des universités: distributions de tracts, piquetage, contacts avec d'autres établissements scolaires (CEGEP), etc.

Nous pouvons contacter les Travailleurs Agricoles Unis aux adresses suivantes: 1290 rue St. Denis, 5ème étage, tél.: 866-9795, ou Guy Lapierre, Université de Montréal, tél.: 343-7636.

GERARD DUFFRAY
JEAN COLLIER
JOHN BANK

Pour contributions envoyez vos chèques à Travailleurs agricoles Unis, Délégué du Syndicat de T.A.U. au Québec.

SUR LES RAISINS